

“ Daignez agréer, mon Très Révérend Père, l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,
 “ De votre paternité, le très humble serviteur,

“ GUILLAUME ALLIATA, *président.*”

Nous regrettons vivement que le Canada français catholique n'ait pas, à l'instar de la France, son comité d'organisation du congrès anti-maçonnique. Il est très important que nous soyons représentés à ce congrès. On nous assure que M. J.-P. Tardivel, directeur de *la Vérité*, serait disposé à prendre part à ce congrès, si on lui en fournissait les moyens. Tous les catholiques éclairés qui se rendent compte du danger dont nous menace la secte maçonnique se feront assurément un devoir de concourir, dans la mesure de leurs moyens, à la lutte contre les sociétés secrètes, en envoyant leur contribution au fonds destiné à couvrir les frais de notre représentant.

* * *

Les fêtes du couronnement du Czar, à Moscou, ont eu le plus grand éclat. Les récits qui en sont faits nous montrent un peuple immense en liesse, plein d'enthousiasme, et uni de cœur à celui qu'il regarde non comme un maître, mais comme un père.

Malheureusement, un grand malheur est venu assombrir la joie exubérante de tout un peuple. A un immense banquet populaire offert à la foule dans les vastes plaines qui avoisinent la ville, une poussée formidable qui ne put être réprimée à temps, a fait des centaines de victimes.

Cette catastrophe a profondément affligé le Czar et son impériale épouse, qui ont aussitôt fait distribuer des secours aux familles des victimes.

* * *

Toutes les fois que la question de l'abrogation des lois édictées contre les Jésuites revient devant le Parlement allemand, on peut s'attendre à du tumulte. Remarquez que cette abrogation a été promise au Centre, c'est-à-dire au parti numériquement le plus fort dans l'Assemblée de l'Empire, depuis 1887. A cette époque, des négociations secrètes furent engagées par M. de Bismarck avec Rome, pour faire voter les diverses lois unitaires qui lui tenaient à cœur et que l'on ne voterait certainement pas aujourd'hui : témoin l'agitation particulariste qui se propage et se poursuit en Bavière, en Wurtemberg et même dans les pays rhénans.

Les démarches faites à cette époque auprès du Vatican par M. de Bismarck prouvent qu'il considérait lui-même le *Kulturkampf*, c'est-à-dire la politique de combat contre le catholicisme, qu'il avait inaugurée avec M. de Joly, comme une erreur sur laquelle il fallait revenir. Or, en politique, qu'est-ce qu'une erreur sur laquelle